

Fantasia 2003 | Les films **Un retour réussi**

Alain Vézina

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48241ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vézina, A. (2003). Fantasia 2003 | Les films : un retour réussi. *Séquences*, (228), 10–10.

Manifestations

Fantasia 2003 | LES FILMS

Un retour réussi

Après une absence d'un été attribuable aux travaux de réfection du cinéma Impérial, Fantasia a fait un retour remarqué et les festivaliers avaient plusieurs motifs de se réjouir : une excellente programmation, un nouveau décor (le théâtre Hall de l'Université Concordia), des invités de marque (Richard Stanley et Shusuke Kaneko entre autres) et bien sûr cet effet galvanisant sur les spectateurs qui font véritablement de Fantasia la célébration d'un cinéma débridé autorisant tous les excès. De plus, cette septième édition aura encore une fois permis de découvrir plusieurs œuvres fort intéressantes d'Asie du sud-est.

Parmi les films qui ont retenu notre attention par leur délire irrévérant, mentionnons **Beyond Re-Animator** (Brian Yuzna, 2003). Herbert West (Jeffrey Combs) reprend du service et ce n'est certes pas son incarcération qui le détourne de son obsession de ressusciter des cadavres. L'inflexible détermination de ce digne émule de Frankenstein, aidé par un jeune médecin idéaliste, provoque des situations dont l'humour n'est pas sans évoquer le **Braindead** de Peter Jackson. Yuzna prend un plaisir manifeste à déjouer les attentes du spectateur blasé du cinéma d'épouvante hollywoodien (l'ouverture est un pur démarquage du *slasher movie* traditionnel) en nous montrant notamment l'insipide et obligatoire *love story* qui tourne au cauchemar sado-masochiste sanglant lorsque les amants sont entraînés dans l'engrenage infernal des expériences de West. Des effets de maquillage fort réussis, des dialogues souvent hilarants, un montage au rythme soutenu et une prestation impeccable de Jeffrey Combs font de **Beyond Re-Animator** une truculente série B comme on les aime. Dans un registre semblable, il faut également souligner **Undead** (Michael et Peter Spierig, 2003), film étrange tant par le croisement de ses influences (allant des extraterrestres pacifiques aux films de zombies *gore* et burlesques) que par son traitement (notamment une photographie presque monochrome) et des images complètement surréalistes (entre autres, ce plan de milliers de villageois flottant dans un ciel nocturne et se faisant embouter par un avion !).

Autre film qui a soulevé l'enthousiasme du public : l'étonnant **Bubba Ho-Tep** (Don Coscarelli, 2002). Dans une maison de retraite au Texas, Elvis Presley et J.F. Kennedy (qui est Noir !) coulent incognito des jours paisibles jusqu'au moment où ils auront à affronter une momie égyptienne qui s'empare de l'âme



Godzilla : GMK

des résidents. Avec une histoire pareille, difficile de s'ennuyer. Mais là où **Bubba Ho-Tep** n'aurait pu se révéler qu'une gigantesque farce, il faut reconnaître que le film comporte quelques accents touchants en la personne de ces deux êtres appartenant à une autre époque et réfléchissant au bilan de leur existence. Ce combat contre la momie représente une dernière occasion de se prouver qu'ils sont plus que ces vieillards impotents attendant passivement la mort. Un film souvent désopilant mais aussi, une juste parabole sur la vieillesse...

Le succès de **Ring** et de **The Sixth Sense** ne cesse de féconder depuis quelques années notre genre de prédilection, mais il faut toutefois convenir que

plusieurs de ces rejetons ne sont pas tellement dignes de figurer dans la postérité cinématographique de ces deux chefs-d'œuvre. Parmi eux, mentionnons le décevant **Inner Senses** (Chi-Leung Law, 2002) où, malgré un pivot dramatique inattendu, le cinéaste tente vainement de créer un climat de terreur en déployant tout un éventail de clichés périmés de l'épouvante : musique qui vient lourdement appuyer la moindre apparition (et cela dès le générique d'ouverture), maquillage grossier du fantôme, effets sonores inutiles, sans compter une finale mélodramatique typique du cinéma de Hong-Kong. Engoncé dans ces conventions, le film constitue malheureusement un adieu bien terne pour l'excellent acteur Leslie Cheung, décédé tragiquement le 1er avril 2003.

Par contre, **Phone** (Ahn Byeong-ki, 2002) fut une heureuse surprise. Le récit est captivant. Byeong-ki prend le temps de bien installer un véritable climat d'angoisse et les moments de pure terreur n'en sont que plus efficaces. Il faut préciser que l'interprétation de la petite possédée (Eun Su-woo) y contribue particulièrement.

Enfin, le dernier film du réalisateur Kim Sang-jin s'est révélé à la hauteur des attentes suscitées par son excellent **Attack the Gas Station** en 1999. De nouveau avec **Kick the Moon** (2001), Sang-jin semble nous dire que c'est au sein du chaos qu'émerge le rachat ou les amitiés indéfectibles. Les personnages de Sang-jin, qu'ils soient des adolescents dévoyés ou deux adultes poursuivant de leurs assiduités la même jeune fille, sont toujours attachants et l'humour vient du fait qu'ils doivent constamment modeler leur vie sur des contradictions. Et Sang-jin possède un talent sûr pour tourner en caricature les situations provoquées par de tels tempéraments.

Alain Vézina